

MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR

REPUBLIQUE FRANÇAISE
~~ÉTATS FRANÇAIS~~

DIRECTION GÉNÉRALE
DE LA POLICE NATIONALE

CARCASSONNE le 20 Février 1945

N° 320

BJ/RR



LE COMMISSAIRE SPECIAL

à Monsieur le PREFET de l'AUDE/Cabinet

Objet : atrocités allemandes dans la commune de "LE BOUSQUET"
(Aude).

Reference : votre note N° 946/Cab en date du 18.I.1945.

Commune de Bousquet
Transmis par
22/2

Le 4 Mai 1944 à 5 h 20 du matin, une colonne allemande comprenant trois camions et deux voitures légères faisaient irruption dans le village du Bousquet (Aude). Aussitôt le village a été cerne, toutes les issues gardées et la population masculine, de 14 ans et au-dessus rassemblée à la sortie nord de la localité.

Préalablement fouillés, ils furent alignés en colonne, et gardés par des militaires en armes. Pendant que s'effectuait ce rassemblement les quatre civils, agents de la Gestapo de Carcassonne, procédèrent à la fouille du village, maison par maison.

Ceci fait, ils revinrent au lieu de rassemblement, demandèrent à tous ceux qui s'appelaient BOUSQUET et BAYCHELIER de lever la main et de sortir des rangs. Ils y ajoutèrent d'autres jeunes gens dont ils paraissaient connaître les noms, et les conduisirent sous le lavoir municipal à proximité de l'école communale.

Ils firent entrer individuellement six d'entre eux dans la salle de classe, et les brutalisèrent violemment tout en les interrogeant sur la présence de réfractaires dans la région. Ce sont les nommés :

- 1.- PAYCHA Pierre, 22 ans, célibataire, cultivateur au Bousquet. A été maintenu sur une table d'écolier, et battu dans le dos avec une matraque plombée, et une grosse corde à noeuds, ferrée à un bouc pendant une demi heure environ.
- 2.- PERARNAUD Fernand, 20 ans, célibataire, cultivateur au Bousquet. A subi les mêmes brutalités.
- 3.- SEGUY Georges, 35 ans, marié, un enfant, cultivateur au Bousquet. A subi les mêmes mauvais traitements.
- 4.- BOUSQUET Emile, 35 ans, célibataire, cultivateur au Bousquet. Mêmes traitements que les précédents.

.../...

.../...

- 5.- MORTES Antoinette, 32 ans, mariée, un enfant, cultivateur au Bousquet. Maltraité de la même façon.

- 6.- BOUSQUET Louis, 44 ans, marié, cultivateur au Bousquet. Maltraité comme les précédents.

Vers treize heures, l'un des civils décida qu'un détachement irait dans la montagne au lieu dit "La Raou" emplacement supposé du maquis de Salvezines. Ils se firent accompagner par les hommes PERARNAUD Fernand et MORTES Antoine à qui ils ordonnèrent de leur indiquer le chemin. Cette reconnaissance dura jusqu'à dix sept heures, elle s'avéra négative et après leur retour au village ils firent pression sur les habitants, les menaçant de représailles terribles s'ils entretenaient des rapports avec les maquisards. Vers dix huit heures, ils repartirent après avoir prévenu le maire du village qu'une jeune fille ayant forcé le barrage avait été abattue par un militaire.

Celle-ci en effet: SEGUY Marinette, née le 16 Janvier 1916 à Maury (P.O.), s'était affolée dès le matin sachant que son père SEGUY Baptiste avait caché un fusil de chasse dans son grenier. Vers 8 heures du matin, elle le plaça dans un sac et alla le jeter dans un ravin. C'est au retour qu'elle reçut une balle de mitraillette dans la tête et tomba mortellement touchée. Personne ne fut témoin de cette scène, et ce n'est que le soir à dix huit heures que son père apprit le drame et put aller la relever, après le départ des Allemands.

Cette opération était conduite par la Gestapo de Carcassonne, dont les quatre agents en civil ont procédé aux interrogatoires à l'intérieur de la salle de classe. De l'avis unanime des gens maltraités, c'est l'interprète BACH, actuellement détenu à la maison d'arrêt de Carcassonne qui a été le plus acharné et le plus violent.

Celui qui paraissait être leur chef, âgé de 45 ans environ, taille 1 m 75, corpulence forte, cheveux blonds, n'a pu être identifié. Les deux autres qui s'exprimaient très mal en français et dont l'un faisait fonction de chauffeur: taille 1 m 60, corpulence forte, cheveux bruns, âge de 35 ans environ, et enfin le quatrième, taille 1 m 70, plutôt maigre, cheveux blonds, âgé de 35 ans environ, n'ont pu être non plus identifiés.

La troupe qui comprenait une soixantaine d'hommes commandés par un capitaine, étaient revêtus de l'uniforme vert des fantassins, mais ne portaient aucune marque distinctive qui ait permis d'identifier l'unité.

Aucune pièce à conviction n'a été recueillie
Aucune photographie n'a été prise.
Aucun immeuble n'a été détruit ou incendié.

En résumé, l'interprète BACH actuellement détenu à la prison d'arrêt de Carcassonne fut le plus acharné, le plus violent et le plus cruel.

Copie à M. Le Commissaire Divisionnaire

LE COMMISSAIRE SPECIAL

Chavez

VILLE
de
CARCASSONNE

COMMISSARIAT
DE POLICE

P. V. N°

AFFAIRE

CRIME ALLEMAND
à
MONTJARDIN

AUDITION de CATHALA Marius
45 ans, cultivateur à Montjardin

ÉTAT FRANÇAIS

PROCÈS-VERBAL

L'AN mil neuf cent quarante cinq et le premier Mars

Nous, Gabriel André, Inspecteur de la Police Nationale

Commissaire Principal de Police de la Ville de Carcassonne, Officier de Police judiciaire auxiliaire de M. le Procureur de la République.

Continuant notre enquête, nous transportons à la Ferme de Vinsons, commune de Montjardin, où étant, entendons :

CATHALA Marius, 45 ans, Marié, père de 10 enfants, cultivateur, demeurant à Montjardin, lequel nous déclare :

Le vingt-trois Mai mil neuf cent quarante quatre, vers 6 h, j'ai été réveillé par ma femme qui m'a fait constater que la ferme était entourée par des allemands. De suite, ces-ci ont pénétré dans l'immeuble. Ils étaient environ dix-huit, mais six seulement portaient l'uniforme allemand. Les autres étaient vêtus en civil mais étaient recouverts de capes allemandes. Deux seulement n'en portaient pas. Ils m'ont entouré immédiatement, ainsi que ma femme et ont fait lever mon fils Auguste, né le 30 août 1925 à Labastide sur l'Hers (Ariège). Ils lui ont commandé de s'habiller et l'ont emmené aussitôt en lui ordonnant de les conduire à la Ferme de ROUDIER. Au préalable ils avaient fouillé toute

la maison - Nous n'avons pas été brutalisés, malgré leurs menaces - Ils nous demandaient seulement de leur indiquer l'emplacement du Magnis - L'un d'entre eux était le milicien Allard de Linoux, il a été reconnu formellement par Mr Jouret de Rivel, qui avait aussi été arrêté près de la ferme -

Vers treize heures, environ cent cinquante allemands ont stationné près de la ferme pendant trois quarts d'heure - une quinzaine d'hommes, les mêmes que le matin, sont entrés dans la ferme - j'ai été appelé en bas et j'ai été frappé à coup de cravache et de corde plombée parce que je ne voulais pas dire où se trouvait le magnis - De même ils ont frappé ma femme qui demandait où était son fils - De nouveau ils ont fouillé partout et ont pris deux jambons, et tout notre linge - Ils ont emmené aussi toutes nos vaisselles qu'ils ont abandonnées brisées au bord de la route - Ils me déclaraient qu'ils me prenaient comme otage, mais me renvèrent la liberté avant de repartir vers 15 heures -

Le lendemain matin, vers neuf heures les gendarmes m'ont averti qu'un cadavre se trouvait parmi les ruines de la Ferme du Bordier - Je m'y suis rendu et j'ai pu constater que le corps était celui de mon fils car j'ai retrouvé son portefeuille qui n'était pas à lui - La femme était totalement détruite par l'incendie et mon fils était totalement calciné -

C'est tout ce que je puis vous déclarer car je ne puis vous dire à quelle unité appartenent ces allemands - Les civils devaient être des miliciens ou des agents de la Gestapo -
lecture faite persiste et signe

Esthala

L. Inspecteur

[Signature]